

Troisième dimanche de l'Avent

« Je tressaille de joie dans le Seigneur »

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux.

Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Cantique (Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54)

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour

« Que votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés pour la venue du Seigneur »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera.

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas »

Évangile (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »

Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement :

« Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »

Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. »

Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.

Homélie

Le quatrième évangile passe pour être un texte apprécié des spirituels. À vrai dire, il n'est pas facile de savoir ce qu'il faut entendre par là. Si cela signifie qu'il est difficile à comprendre, alors, oui, nous y sommes bien. Mais si cela veut dire que ce texte est d'une beauté fascinante, nous y sommes aussi. Dans la même tonalité qu'Isaïe qui voyait la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, comme des signes de la justice et la louange que le Seigneur fera germer devant toutes les nations.

Et il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui, cela démarre très fort. Ce que nous venons de lire fait suite immédiatement, sans aucune transition, au prologue très lyrique que nous connaissons tous « Au commencement était le verbe et le verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... » De la longue et si belle contemplation de l'éternité nous nous trouvons soudainement renvoyé vers cet homme envoyé par Dieu et dont le nom est Jean.

Cela fait un peu l'effet d'une grande fresque musicale qui s'ouvrirait par un prélude avant que le rideau ne se lève sur des personnages encore inconnus.

Et nous voilà d'emblée dans un véritable interrogatoire. « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse ! » Bigre.

Mais où sommes-nous donc ? Nous ne le saurons qu'à la fin : nous sommes sur les bords du Jourdain. Et à quel moment ? Rien n'est très clair. Nos repères d'espace et de temps sont donc effacés. Implicitement, cela veut bien dire qu'il faut accepter d'être déroutés pour entrer dans cet évangile.

Après tout, c'est bien l'expérience de vie de n'importe quel humain sur cette terre. À peine sortis du sein maternel, nous nous sommes retrouvés projetés au milieu de conversations commencées longtemps avant nous. Elles s'interrompent un bref instant pour saluer le nouveau-né et puis tout le monde reprend les choses là où elles en étaient.

À nous de nous intégrer tant bien que mal dans ce jeu où chacun tient un rôle que le sort lui a assigné. Et à charge pour chacun, justement, d'engager sa liberté pour que ce rôle que le sort assigne devienne acte humain authentique et geste personnelle.

C'est comme cela que nous nous trouvons maintenant, aujourd'hui, ici-même devant un groupe d'hommes envoyés auprès de ce Jean que l'évangéliste ne nous a pas beaucoup présenté.

Commençons par Jean, il est le témoin qui rend témoignage. Au cas où nous n'aurions pas compris que c'est son rôle, l'évangéliste nous le redit quatre fois en trois lignes. Et il le redira encore plus tard « Jean a rendu témoignage à la vérité ».

Qu'est-ce qui le fait vivre ? comment a-t-il reçu cette mission d'être témoin ? Le texte ne nous en dit rien. On voit bien, en revanche, et toute la suite de l'évangile le confirmera, que Jean poursuivra fermement cette mission avant de disparaître, happé, en apparence, par la violence

d'ennemis que l'évangéliste ne désigne même pas, tellement ils sont insignifiants ; mais les apparences sont trompeuses. La violence ne dit pas la totalité de l'histoire, car Jean, l'ami de l'époux, est parti le rejoindre à ses noces. Dans cet évangile, rien n'est épargné aux amis mais ils finissent par se retrouver.

Quant à cette petite délégation venue de Jérusalem, elle comporte bien des gens que nous reverrons par la suite, on nous les cite les uns après les autres : les juifs, les prêtres, les lévites, les pharisiens. Tout le monde est dans la course et d'emblée ils sont là sinon comme des juges au moins comme des enquêteurs, un procès se prépare. Bref, nous n'avons pas encore vu Jésus mais la scène de l'affrontement est déjà là. Et puisque nous ne savons ni où nous sommes ni à quel moment nous sommes exactement, c'est un peu comme si, en fait, le procès dont il va être question avait lieu partout et depuis toujours.

Et, de fait, quand il y a un procès, il y a des témoins, qui sont chargés de parler. Celui là crie mais c'est dans le désert. Voilà une nouvelle étrangeté.

En tout cas, à la fin de ce quatrième évangile, le procès ne sera manifestement pas terminé. En effet, le disciple qui écrit le fera pour rendre témoignage, il le dira explicitement : « C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. »

L'évangéliste nous le fera comprendre tout au long de son texte, le problème de ce procès sans fin, c'est bien que ceux qui le mènent ne cherchent pas la vérité. Du coup ils tournent en rond, ils ne sortent plus de leur étrange logique. Voilà qui explique sans doute pourquoi Jean n'est ni dans la ville ni dans le temple mais dans le désert, loin de toute civilisation. C'est que la ville sainte est devenue folle, le temple est un lieu d'accusation. Il n'y a rien à en attendre.

Ironie : c'était déjà le constat du prophète Jérémie (Jr 7, 28) : « La fidélité est morte, on n'en parle plus. » Alors ceux prétendent se renseigner sur un prophète sont les premiers à illustrer le constat de désolation des prophètes.

Mais alors, où est donc la vérité : eh bien, nous dit Jean avec son énigme, c'est à toi lecteur, à toi auditeur de la découvrir. La vérité est quelqu'un au milieu de vous. Et à toi de trouver, en toi-même, ce lieu de vérité où Dieu te convoque. C'est aussi ce que nous dit l'apôtre Paul : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose »

Cela ne se fait pas avec des explications ou des démonstrations mais par la foi.

Car aujourd'hui les hommes qui viennent poser leur question demandent à Jean : qui es-tu ? Mais à la fin du récit, il y aura une autre rencontre au bord de l'eau, Jésus ressuscité viendra près du lac retrouver les disciples partis à la pêche. Et ce matin-là, nous dit Jean Aucun des disciples ne demandera : « Qui es-tu ? », « Ils savaient que c'était le Seigneur. » Jn 21, 12

Et toute la différence est là : au lieu de venir interroger comme des brutes, ces hommes auront su venir à la suite de leur maître, ils auront mis leur pas dans les siens, ils auront assisté à son humiliation, c'est cela qui leur permettra de reconnaître le Seigneur de gloire dans ce discret visiteur qui leur offre le pain.

Aujourd'hui, l'Église nous invite à l'attendre nous aussi ce visiteur. Il vient. Et pour le reconnaître, c'est au fond de nous qu'il faudra trouver la trace de son amour à la fois délicat et exigeant. Oui, il vient, nous ne serons pas déçus.

Nous pouvons croire le témoin et tous les témoins qui ont pris sa suite au risque de leur vie. Il vient et nous le reconnaitrons si nous acceptons d'entendre ce qui se dit au fond de nous-mêmes.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, le 17 décembre 2017.